



التخيل الذاتي والتحليل النفسي: إعادة بناء للهوية في رواية "ابن" لسيرج دبروفسكي
**Autofiction and psychoanalysis: a reconstruction of identity in *Fils* by Serge
Doubrovsky**

أ.م.د. ستار جبار راضي^(*)، هبة سليم رشم^(١)
^(١) الجامعة المستنصرية كلية الآداب قسم اللغة الفرنسية، بغداد، العراق
^(٢) الجامعة المستنصرية كلية الآداب قسم اللغة الفرنسية، بغداد، العراق
*sattaribadi@uomustansiriyah.edu.iq الكاتب المسؤول:

الملخص

يقدم هذا البحث تحليلاً للتخيل الذاتي والتحليل النفسي: إعادة بناء للهوية في رواية "ابن" لسيرج دبروفسكي، المنشورة سنة ١٩٧٧. ظهر في هذا العمل مصطلح «التخيل الذاتي» لأول مرة عبر هذه الرواية، يستحضر المؤلف طفولته، وعلاقته بوالديه وبالنساء، ومسيرته المهنية بوصفه أستاذاً جامعياً، فضلاً عن محاضراته في الأدب الفرنسي. كما يتناول جلسات التحليل النفسي التي خضع لها، وأحلامه، وأفكاره ان ما يميز رواية «ابن» في الواقع هو إدماجها للتحليل النفسي إذ نلاحظ أن خيوط الأحداث تتمحور حول التجربة التحليلية، هذا ما يضفي الأهمية للرواية. رغم ذلك، يجب التأكيد على أن توظيف المؤلف للتحليل النفسي في الرواية ينبع من منظوره الخاص. إذ إن الكتابة عنده تعادل التحليل النفسي، غير أنه لا يسعى إلى حل صراع ما كما يحدث فجلسة التحليل النفسي، بل يهدف بالأحرى إلى اكتشاف هويته علاوة على ذلك يتحول فعل الكتابة عن الذات بحد ذاته إلى عملية تحليل ذاتي. وهكذا، تصبح الكتابة مرادفاً للتحليل فبينما يكتب المؤلف ذاته، هو يحللها في آن واحد. كما نلاحظ أن دبروفسكي، عبر هذه الرواية، قد أثار جدلاً واسعاً حول مفهومي الواقع والخيال، الأمر الذي جعل دراسة الحدود الفاصلة بين الأجناس الأدبية ضرورة من أجل فهم النص. وهكذا، يتعامل الكاتب مع الذات بوصفها مجموعة معقدة من التجارب والرغبات، أي شبكة من خيوط الحقيقة والخيال، لا يمكن فصلها عند تبني الهوية عن طريق الكتابة.

الكلمات المفتاحية: التخيل الذاتي، الهوية، اللغة الشعرية، ضبابية الحدود، التحليل النفسي

تأريخ النشر: ٢٠٢٦-٩-١

تأريخ القبول: ٢٠٢٦-٢-٢٤

تأريخ الاستلام: ٢٠٢٥-١٢-٢٢

**L'autofiction et la psychanalyse ; une reconstruction de l'identité dans *Fils* de
Serge Doubrovsky**

Hiba Salim Rsham⁽²⁾, Assistant. prof. Dr. Sattar Jabbar Radhi^{(1)(*)}

⁽¹⁾ Department of French, College of Arts, Mustansiriyah University, Baghdad, Iraq

⁽²⁾ Department of French, College of Arts, Mustansiriyah University, Baghdad, Iraq

^(*) Corresponding author: sattaribadi@uomustansiriyah.edu.iq

Abstract

Cette recherche présente une analyse de l'autofiction et la psychanalyse ; une reconstruction de l'identité dans *Fils* de Serge Doubrovsky publié en 1977. C'est dans ce roman que le terme "autofiction" a été présenté pour la première fois. Dans



cet ouvrage, l'auteur raconte son enfance, sa relation avec ses parents et ses relations féminines, sa carrière de professeur universitaire ainsi que ses cours de littérature française. Il y aborde également ses séances d'analyse psychanalytique, ses rêves, ses pensées et ses peurs. En effet, ce qui distingue le roman *Fils*, c'est l'intégration de la psychanalyse, puisque nous constatons que le fil des événements se tisse autour de celle-ci, ce qui confère à ce roman toute son importance. Néanmoins, l'emploi de la psychanalyse par l'auteur se fait selon sa propre perspective. L'écriture chez l'auteur correspond à la psychanalyse. Cependant, l'auteur ne cherche pas à résoudre un conflit, comme dans la séance psychanalytique mais vise plutôt à découvrir son identité. De plus, l'acte d'écrire sur soi devient lui-même un acte d'auto-analyse. L'écriture devient synonyme d'analyse en s'écrivant, il s'analyse simultanément. Nous pouvons aussi observer qu'avec ce roman, Doubrovsky a pu susciter un grand débat sur les concepts de réalité et de fiction. Cela a rendu nécessaire l'examen des frontières entre les genres littéraires pour la compréhension du texte. Enfin, Doubrovsky a pu susciter un grand débat sur les concepts de réalité et de l'auteur traite le soi comme un ensemble complexe d'expériences et de désirs. Autrement dit, c'est un réseau de fils de vérité et d'imaginaire. Il est difficile de les séparer en abordant l'identité à travers l'écriture.

Keywords: autofiction, identité, langage poétique, brouillage des frontières, psychanalyse.

Received: 22-12-2025

Accepted: 24-2-2026

Published: 1-9-2026

Autofiction and psychoanalysis: a reconstruction of identity in *Fils* by Serge Doubrovsky

Abstract

The present paper provides an analysis of autofiction and psychoanalysis: a reconstruction of identity in *Fils* by Serge Doubrovsky, published in 1977. The term "autofiction" was used for the first time in this novel. The novel consists of the author's evocation of his childhood, his relationships with his parents and women, and his professional career as a university professor, in addition to his lectures on French literature. Furthermore, it also addresses the psychoanalytic sessions he underwent, as well as his dreams, thoughts, and fears. As a matter of fact, the integration of psychoanalysis is what distinguishes the novel; we notice that the threads of events revolve around the analytical experience, which gives importance to



the novel. However, it must be emphasized that the author's use of psychoanalysis in the novel stems from his own perspective. The writer's style is consistent with psychoanalysis, but it does not resemble the style of an analytical biography that is based mainly on finding a solution. In other words, the writing becomes another word for analysis during the psychoanalytic session. Furthermore, it is noted that Doubrovsky, through this novel, raised a lot of dust about the concepts of reality and imagination, which made the act of studying the boundaries separating literary genres necessary for the sake of understanding the text. In conclusion, the writer deals with oneself as a complex set of experiences and desires, that is, a tapestry of truth and fiction, which can't be separated when adopting identity through writing.

Keywords : autofiction, identity, poetical language, blurring of boundaries, psychoanalysis.

Introduction

Depuis la deuxième moitié du XX^e siècle, l'autofiction a attiré l'attention de la recherche littéraire. Ce genre a remis en question les frontières entre le réel et la fiction, qui étaient établies entre les genres littéraires. Ce brouillage des frontières a ouvert la voie à l'émergence de nouvelles tentatives de renouvellement de l'écriture de soi. L'identité de l'auteur est devenue alors un objet d'étude : comment l'auteur devient-il un personnage dans son autobiographie. Doubrovsky met en lumière une relation entre l'acte d'écrire et la quête de l'identité dans le roman *Fils*. Ainsi, cette recherche examine comment l'écriture autofictionnelle participe à la reconstruction de l'identité de l'auteur. L'objectif de notre recherche est d'analyser l'invention de l'auteur dans *Fils*. En raison de la fragmentation identitaire qui se nourrit de la perte de la mère, l'image maternelle devient une ressource pour le narrateur afin de constituer son identité. Face à cette identité double l'autofiction apparaît comme un genre révélateur de la nature de l'identité de son créateur. Le besoin d'invention donc dépasse la naissance du nouveau genre, il s'étend au développement d'un langage



poétique et dynamique, participant à l'expérience vécue. De plus, l'élaboration d'une stratégie de lecture qui permettant de se voir à travers l'autre. De cette façon, en mêlant l'expérience littéraire et la psychanalyse, Doubrovsky traite son expérience vécue. Ainsi en adoptant une autre perspective du réel et de la fiction, le rêve devient-il également une représentation de l'autre visage de la vérité. L'auteur le considère comme un élément référentiel reflétant un fait intérieur. De ce fait, émerge le besoin d'un genre conforme à sa pratique. Dès lors, cette recherche adopte une méthode analytique thématique, sans négliger certains aspects poétiques du genre. Elle s'appuie sur le roman *Fils* qui constitue le corpus de notre recherche ainsi que sur des travaux critiques et psychanalytiques consacrés à l'autofiction. Ainsi, dans cette recherche, nous tenterons de mettre en lumière le brouillage des frontières dans l'autofiction. Par ailleurs, nous illustrerons la question de l'identité, qui emprunte une nouvelle voie lorsqu'elle est comparée à celle de l'autobiographie.

Réel et fiction : une structure binaire dans l'autofiction

Dans *Fils*, nous ne retrouvons pas de frontière délimitée entre le réel et la fiction. L'œuvre se situe plutôt sur une ligne intermédiaire entre les deux. L'auteur n'écrit pas selon les normes classiques de l'autobiographie, il cherche plutôt un effet romanesque. Il montre que : « La matière est historique, la manière est délibérément romanesque, dans la technique comme dans les effets de l'écriture. » (Vilain, 2005, p. 200). De ce fait, l'auteur recherche un effet romanesque dans son écriture autobiographique. Cela relève sa stratégie de lecture qui vise à impliquer le lecteur dans son expérience vécue. « En ce qui me concerne, peut-être est-ce ce désir d'étendre à l'ensemble de ma vie l'attention du lecteur, de l'introduire dans mon écriture pour que ma vie soit la sienne » (Vilain, 2005, p. 178). De ce point de vue, comme le mentionne Doubrovsky dans la quatrième de couverture de *Fils*, l'auteur construit son récit à partir de faits strictement réels. Cependant, il les transforme, les



réinvente et parfois même les déforme pour les intégrer dans un cadre fictionnel. Néanmoins, la fiction n'est pas ici synonyme de contrefaçon ou de tromperie. Elle est plutôt un voyage dans l'inconscient permettant de découvrir les régions les plus profondes de la mémoire. Cela peut sembler plus honnête, offrant à l'auteur une plus grande liberté pour exprimer la vérité de ses sentiments intérieurs à travers l'imagination.

Le rêve : un aspect novateur

De fait, il apparaît que chez Doubrovsky l'autofiction constitue une structure novatrice. Il permet à l'auteur de présenter parallèlement son expérience psychologique et son parcours personnel. Cela engendre ainsi une interaction entre le registre subjectif et le registre psychologique à travers l'expérimentation littéraire. Selon Freud, le rêve joue un rôle notable dans l'aspect psychanalytique. Il y est défini comme suit : « Chaque rêve se révèle être une formation psychique pleine de sens, qui doit être insérée à une place assignable dans le mouvement animique de l'état de veille. » (Freud, 2010, p. 31).

Dans cette perspective, Freud ne considère pas le rêve comme un mythe pas plus que comme un produit de l'imaginaire. Car tous les deux interprètent le rêve comme un message divin ou surnaturel. Cela signifie que, selon lui le rêve représente un phénomène psychique associé aux pensées de l'état de veille. En d'autres termes, Freud voit le rêve comme la réalisation des désirs refoulés dans l'inconscient, lesquels sont liés aux souvenirs et aux événements vécus par l'individu à l'état de conscience. Selon ce concept, le narrateur de *Fils* recourt au rêve afin de dévoiler ses souvenirs et ses désirs réprimés dans l'inconscient. Dans le chapitre intitulé « Les rêves » Doubrovsky raconte son rêve dans lequel il se trouve avec une femme dans une chambre d'hôtel sur la plage. Ce rêve l'amène à réfléchir sur ses souvenirs afin de déterminer l'identité de cette femme. « Je suis avec une femme c'est ma mère par



la fenêtre on regarde la plage déjà tard le jour qui décline. [...] Je dis si seulement il y avait du soleil on pourrait nager j'ai dit ça à Elisabeth ici le rêve s'épaissit bifurque je m'en vais dans un autre sens. » (Doubrovsky, 1977, p. 208). De fait, ici, la structure de la phrase et la ponctuation n'apparaissent pas bien structurées. Cela donne au lecteur l'impression de l'état de rêve. Dans cette situation il semble que le désir de l'auteur n'est pas à raconter les événements il cherche plutôt d'intensifier son écriture. Il cherche aussi à comprendre le désir inconscient qui a provoqué l'apparition de ce souvenir dans son rêve. Nous constatons qu'il suppose que la femme qui apparaît présente dans son rêve pourrait être une représentation de sa mère. En effet, il a vécu avec celle-ci un moment particulier qui ressemble à celui qui figure dans son rêve. « Pour la première fois en tête-à-tête depuis des années avec Maman. » (Doubrovsky, 1977, p. 210). Ce souvenir, est gravé inconsciemment dans sa mémoire en raison de sa valeur émotionnelle. C'est cela qui a provoqué sa réapparition dans le rêve. Ainsi la narration devient équivalente à l'analyse psychologique et le récit des souvenirs à travers le rêve se justifie logiquement. En effet le narrateur relie les désirs et les pensées refoulés dans l'inconscient aux souvenirs qu'il a effectivement vécus dans la réalité. En outre, il apparaît que le rêve chez Doubrovsky reflète un autre visage de la vérité. Cette attention se constate dans l'intérêt que l'auteur porte au rêve lorsqu'il écrit : « Tout le rêve c'est TOUTE MA VIE » (Doubrovsky, 1977, p. 316). De même l'auteur traite le rêve comme l'un des éléments référentiels. Lorsqu'il écrit en décortiquant son roman :

La part d'invention dite romanesque se réduit à fournir le cadre et les circonstances d'une pseudo journée, qui serve de fourre-tout à la mémoire. Même les rêves cités et en partie analysés sont de "vrais" rêves, consignés, à mesure dans un carnet. [...] L'identité supplémentaire de l'écrivain et du critique me permet ici de garantir la véracité du registre référentiel. (Doubrovsky, pp. 89-90).



Le rêve forme ainsi une part de l'identité de l'auteur. Il s'efforce donc de le déchiffrer afin de valider le sens de son existence. De plus la documentation des rêves est essentielle pour lui car « Il rédige selon le rythme de sa pensée, au rythme du bruit des touches de sa machine à écrire [...] (À part des lettres qu'il intègre parfois aux livres ou ses rêves dans *Fils*) » (Grell, 2014, p. 59).

De cette façon, le rêve chez Doubrovsky reflète un autre niveau de la réalité. Il ne constitue ni un événement survenu dans le monde extérieur ni une invention de l'auteur. Il représente plutôt un fait psychique, structuré par une écriture romanesque. Dans ce cadre, Doubrovsky élabore l'autofiction, le genre littéraire qui s'intéresse à une réalité située au niveau du monde intérieur. Autrement dit-il s'intéresse à la réalité psychique produite par l'inconscient. Enfin, il convient de souligner que dans *Fils* l'innovation dépasse la problématique de l'imaginaire et du réel et l'intégration de la psychanalyse dans la structure narrative, elle s'étend en donnant naissance à un genre littéraire fondé sur un langage poétique, distinct du récit autobiographique traditionnel.

L'aventure du langage

Dans la quatrième de couverture de *Fils*, Doubrovsky se réfère à l'aventure du langage. En effet, chez lui, les mots s'écoulaient librement et sans contraintes structurelles rigoureuses. Parfois la structure de la phrase paraît absurde et illogique. Cette technique évoque l'émergence des souvenirs refoulés dans l'inconscient. Avec Doubrovsky le langage devient vivant et dynamique car il écrit sans souci de la structure de la phrase. Les idées inattendues apparaissent alors en douceur, à travers les lapsus. Ainsi, il découvre les liens véritables entre ses émotions et leurs racines. Ces dernières renvoient le plus souvent à l'enfance. Selon l'auteur plusieurs manifestations de dépression dont il souffre sont liées à des conflits internes. Ces conflits trouvent leur origine dans tout ce qu'il a expérimenté pendant son enfance en particulier dans sa relation avec ses parents. Ce style linguistique structuré autour de



la fragmentation de la phrase est en accord avec l'association libre chez Freud. L'auteur paraît en avoir été sous son influence. « L'autre fois, avec Akeret, j'ai voulu dire : quand elle est morte. When I died. Langue a fourché. Lapsus. Flagrant délit. Ai dit. Quand je suis mort. », (Doubrovsky, 1977, p. 40). À cet égard, il apparaît que le lapsus n'est pas dépourvu de sens. Au contraire il contient une signification plus profonde dans l'univers intérieur. Cependant, Freud souligne l'existence de lapsus volontaires, tels que ceux produits dans la poésie : « Il est arrivé à plus d'un poète de se servir du lapsus [...] poète le droit de le spiritualiser en lui attachant titi sens, afin de le faire servir aux intentions qu'il poursuit. », (Freud, 1921, pp. 23-24). Dans ce sens le lapsus en psychanalyse confère un fait psychologique tandis que le lapsus intentionnel dans le texte littéraire apporte une signification plus profonde. Ce lapsus vise ainsi à clarifier les intentions cachées derrière les mots. En effet, en mêlant littérature et psychologie Doubrovsky situe son texte entre les deux types de lapsus. Outre, l'objectif psychanalytique, les lapsus que l'auteur emploie ne sont pas de simples ornements formelles. Il les emploie plutôt pour conférer au texte un sens caché. « Nullement arbitraires, ces échos embrayent sur des jeux de mots. L'homophonie signale et développe la polysémie : un jeu sur le signifié se cache toujours sous le rapprochement des signifiants. », (Gasparini, 2008, p. 23). De ce qui suit cette écriture révèle d'autres strates du langage à travers le jeu sur les signifiés et les signifiants. Ainsi le langage devient-il un élément participant au mouvement narratif et non une entité statique. « Pourrais. Ne pourrais pas. Sans cesse, vite, le pied sur l'accélérateur, moteur vrombit, pneus gémissent. A cent à l'heure dans mon fauteuil. Sprint sous le crâne. » (Doubrovsky, 1977, p. 75). Le langage illustre ici le rythme intérieur ressenti par le narrateur. Il devient un instrument vivant pour mesurer l'intensité des pensées internes par rapport au temps des événements. En conclusion, le caractère poétique du langage devient un élément de distinction entre l'autofiction et l'autobiographie. Ainsi, l'écriture poétique avec ses lacunes, ses



aspects phonétiques et ses métaphores, contribue à la construction littéraire de soi. Nous pouvons encore nous interroger : comment et pourquoi Doubrovsky tente-t-il de reconstruire son identité à travers l'autofiction ?

L'écriture comme une récompense de la perte

La femme est au cœur de l'écriture de Doubrovsky, car elle devient le reflet de lui-même dans l'œuvre. Doubrovsky affirme que : « Si j'écris, c'est pour tuer une femme par livre. [...] Lorsqu'on a raconté, on liquide et ça s'en va. [...] Une fois que c'est imprimé, en principe, ça gomme. » (Doubrovsky, 1989, pp. 50-51). Ainsi, la fragmentation identitaire chez l'auteur contribue à tuer symboliquement la femme par l'écriture. De ce fait, il éprouve une angoisse existentielle qui l'empêche d'ancrer son identité. Par conséquent, il est en train de perdre toute possibilité d'affirmer l'existence de la femme. Cette identité se représente à travers la figure maternelle dans le roman *Fils*. En effet, le point de départ vers la psychanalyse chez l'auteur est lié à la mort de sa mère, comme l'affirme Isabelle Grell :

En 1968, Doubrovsky perd sa mère. La douleur ressentie pousse l'orphelin vers une psychanalyse [...] Akeret lui enjoint de noter ses rêves dans un carnet. C'est le début de l'écriture de « Monsieur Cas », premier titre donné à un travail de « Recherche », qui se métamorphose en « Le Monstre » puis devient *Fils* » (Grell, 2014, p. 9).

Ce regard chronologique de l'œuvre montre que la mort de la mère représente l'essence de la naissance de *Fils*. Cela justifie ensuite la présence de la psychanalyse dans le livre, car l'auteur y trouve un moyen de traiter cette perte maternelle. La narration intervient alors pour encadrer cette analyse dans un récit qui devient par la suite la déclaration de l'autofiction.

Il convient de constater que Doubrovsky endosse le rôle du psychanalyste, car il s'analyse à travers le récit. Il essaie de reconstruire sa relation avec sa mère et de la



comprendre par l'écriture. Ainsi, la relation entre la mère et son fils devient le moteur essentiel de la narration, comme le confirme l'auteur : « Le scripteur, dans *Fils*, prend la place de l'analyste, comme le personnage tente de reprendre sa place sur la mère, ce qui est d'autant plus logique que l'analyste, de cette mère, occupe la place ! Tels sont les "fils" où se noue la narration : sans cesse à retordre » (Doubrovsky, 1980, p. 96). En effet, le narrateur ne se perçoit que par la perspective de sa mère. Cette dernière constitue une extension naturelle de lui-même. Il écrit : « Ma mère c'est moi en mieux, en plus grand, quand je lui écris, à moi que j'écris, pareil, comme j'ai la mémoire criblée de trous, mes lettres me restituent des souvenirs, elles m'aident à me remettre en ordre. » (Doubrovsky, 1999, p. 40). Donc, si l'identité de l'auteur est incomplète, l'identité maternelle apparaît comme la plus complète. Autrement dit, l'identité parfaite pour accéder au soi est celle de la mère. Ainsi, l'identité ne trouve son achèvement que par le biais de la mère. Dans ce sens, l'écriture de soi ne se réalise que lorsqu'il s'agit d'écrire sur la mère. Dans toute la littérature, la mère est considérée comme la matrice qui donnera des racines à l'enfant qui cherche ses points de repère. Dans ce cas la mère devient un symbole d'appartenance. De fait, le narrateur souffre d'aliénation même au sein de sa famille, puisque la langue familiale est affectée par son déménagement à New York. Ainsi, le seul moyen de préserver le français authentique passe par l'échange avec sa mère. « Ma mère, c'est ma langue. » (Doubrovsky, 1977, p. 206). Cette appartenance conduit le narrateur à un glissement identitaire, où il occupe la place de sa mère. D'autre part, l'image paternelle n'est qu'une représentation de la répression. « le Père m'a ordonné être un homme » (Doubrovsky, 1977, p. 16). Donc, même si le fils représente une extension de sa mère, il agira sous l'autorité de son père. Nous pouvons en conclure que si la mère constitue le refuge de la personnalité pour son fils, c'est parce que son identité ne peut se constituer qu'à travers elle. En revanche, le père représente la figure d'autorité. Autrement dit, il incarne une forme de répression qui se transforme chez le



fil en désir de libération. Tout cela se manifeste au niveau de l'écriture, où la défiance envers la loi paternelle se traduit par une révolution linguistique à travers le texte.

La double appartenance identitaire

Le tiraillement entre deux pays constitue un facteur de tension identitaire chez l'auteur. En effet, d'une part la France constitue le fondement de son expérience culturelle et de sa mémoire collective. D'autre part, les États-Unis représentent son expérience professionnelle et un monde nouveau pour vivre différentes expériences. Ils reflètent en même temps la rupture avec ses racines. Cette transition entre deux pays participe à la formation de l'identité linguistique, culturelle et sociale de l'auteur, le confrontant fréquemment à des désirs contradictoires.

Sa situation devient plus complexe, car l'écrivain a emporté avec lui son expérience en littérature française à New York, ce qui l'a rendu incapable de se détacher de son pays et a renforcé sa tension identitaire. De fait, si la France constituait ses racines et son enfance dans le passé, elle représente la culture qu'il est supposé interpréter dans l'autre pays dans le présent. À ce propos, Doubrovsky écrit : « J'explique Voltaire aux Français Shakespeare aux Anglais je fais la littérature américaine Marx aux hommes j'édicte leurs actes Freud j'élucide leurs rêves je règne dans l'Universel Moi c'est l'Autre en mieux » (Doubrovsky, 1977, p. 147). Ce dilemme identitaire figure dans le texte. Doubrovsky insiste à le mettre en lumière afin de découvrir son identité. Il s'efforce d'exprimer ses désirs de façon claire et reconnaît leurs contradictions. Il exprime qu'il était souvent engagé entre deux choses, sans être capable de privilégier l'une contre l'autre. « Je veux tout. Toi et elle. Une rive et l'autre. Une vie et l'autre. Moi et moi. [...]. Ma double vie [...] Paris, New York. Ma double ville. » (Doubrovsky, 1977, p. 26). Dans ce sens, nous constatons que l'identité trouve son achèvement à travers ses contradictions. En effet, lorsque l'auteur admet la coexistence simultanée de désirs opposés chez lui, il affirme ainsi



que cette contradiction constitue un élément essentiel dans la construction de son identité. Cela montre que Doubrovsky a le désir d'« occuper simultanément deux places antithétiques. » (Doubrovsky, 1980, p. 91). En fait ce désir a été accompli à travers l'autofiction. L'auteur emploie l'écriture pour occuper deux positions existentielles, même si ce désir est impossible dans la réalité. À ce titre, le désir existentiel contradictoire de l'auteur l'a conduit à inventer un genre littéraire intégrant ces paradoxes. Tout comme son créateur, l'autofiction est un genre qui aspire à être à la fois une autobiographie et un roman.

L'identité narrative

Le but de l'autobiographie est de tenter de présenter une image cohérente de soi et de forger une identité stable à travers l'écriture. Cela repose sur l'hypothèse que l'auteur possède une connaissance approfondie de sa propre identité. C'est précisément là que se situe la différence avec l'autofiction. Ce genre prend en compte la nature variable de l'identité. Le but serait plutôt de partir à la recherche de soi par l'écriture. L'autofiction vise donc à reconstruire l'identité dans le récit. Concernant Doubrovsky, la littérature lui permet d'élaborer la perte maternelle et son expérience psychique. Il fait de son enseignement de la tragédie une matière littéraire qui participe à la reconstruction de son identité. Il évoque ainsi son cours consacré à *Phèdre* et se projette dans les figures tragiques. La tragédie devient alors à la fois un objet d'analyse académique et un élément constitutif de soi. Comme il le souligne :

Professor Doubrovsky reprendre rôle sur ma scène mon théâtre d'opérations renom de guerre promenade ma purge littérature ma matière faut digérer avant faire cours labyrinthe *Phèdre* replis du cerveau que ça se perde aux neurones fils des idées que ça se balade aux cellules avant salle de classe. (Doubrovsky, 1977, pp. 426-427).

Dans cette optique, le théâtre devient comme un synonyme de l'esprit. Les idées deviennent donc comme les fils du récit qui tissent le parcours du personnage. Dès



lors, la littérature devient comme un refuge de l'expérience vécue. Et l'auteur devient un personnage dans son récit pour constituer son identité qu'il ne trouve que dans le récit. De cette façon, l'auteur met la tragédie de Phèdre au profit de son récit. Il exploite l'intertextualité qui consiste en « la présence effective d'un texte dans un autre », (Genette, 1982, p. 13) De fait l'auteur ne construit son récit sur le récit premier concernant Phèdre. Il se base plutôt sur le récit de Thérémène qui décrit la mort d'Hippolyte. Ainsi, il accorde la priorité à ce récit dans son analyse, car selon lui :

Le récit de Thérémène récite des récits raciniens [...] ce texte nodal où tout se noue est aussi celui où tout se DÉNOUE donc où le sujet est renvoyé au niveau d'angoisse le plus primitif celui où il se saisit comme défait dévoré défiguré démembré au point précis où il n'est plus reconnaissable QUE MÉCONNAÎTRAIT L'ŒIL MÊME DE SON PERE disons où il n'est même plus connaissable. (Doubrovsky, 1977, p. 483).

Ainsi, l'auteur analyse le moment de la disparition tragique d'Hippolyte. Dans cette adaptation, il représente l'identité du personnage dans une perspective psychanalytique, lorsqu'il affirme :

Si Hippolyte disions-nous aime Aricie CONTRE SON PÈRE c'est exactement dans la mesure où en Aricie IL AIME SA MÈRE [...] ou encore L'identification inconsciente du fils est à la mère l'identification consciente au père ce qui ne va pas sans créer en lui un tourniquet de contraires un système de contradictions insurmontables qui aboutissent à son éclatement final. (Doubrovsky, 1977, pp. 506-507).

Doubrovsky ajoute : « Brusquement brutalement à l'entrée dans l'ordre symbolique SA PLACE désormais et uniquement LÀ héros à condition d'être manquant CE HÉROS EXPIRÉ présent à condition d'être disparu. » (Doubrovsky, 1977, p. 484).



De ce point de vue, le seul chemin vers l'inscription de l'identité dans l'existence est la disparition physique. Cela nous conduit à constater que l'identité est fragmentée par nature. Il souligne également que dans son analyse de la *Phèdre*, Doubrovsky établit un lien explicite entre le monstre qui attaque Hippolyte et le monstre qui figure dans son rêve, lorsqu'il écrit : « Hippolyte, lui. Pousse au monstre, et d'un dard lancé d'une main sûre, Il lui fait dans le flanc une large blessure. Mon monstre, moi carabine à plomb. » (Doubrovsky, 1977, pp. 188-189). Donc, bien qu'Hippolyte ait affronté le monstre, il n'a pas véritablement prouvé son héroïsme. Son identité ne s'accomplit véritablement qu'à travers la mort, qui donne un sens symbolique à son action. Quant à Doubrovsky, son monstre émerge de l'univers onirique et apparaît ainsi comme une représentation essentielle de son inconscient. De plus, l'arme que Doubrovsky utilise pour affronter le monstre est une arme factice. Cela indique qu'il ne peut pas vraiment attaquer le monstre. Cependant, il est en même temps capable de lutter contre lui en le rappelant et en l'analysant par l'écriture. Et puisque Doubrovsky considère que « un texte quel qu'il soit fonctionne comme un rêve s'analyse comme un rêve. » (Doubrovsky, 1977, p. 511). Nous pouvons constater que l'accès au monstre n'est possible que par le texte. Ainsi, l'auteur ne peut découvrir son identité que symboliquement et à travers le récit. Par conséquent, si Doubrovsky éprouve un désir d'immortalité, celui-ci s'accomplira pour lui par l'écriture.

Je veux mettre dans ma tombe. MON MOI EN MOTS. Un point, c'est tout. D'interrogation, qu'on se demande. D'exclamation, qu'on se récrie. Me suffit Même un point-virgule. Du moment qu'on balade mes restes graphiques dans d'autres vies. Ailleurs qu'en moi. Que je continue mes voyages. Que je ne cesse pas mes errances. Perpétuer ma Diaspora. [...] Cavalier seul. Ne fais partie d'aucun groupe, d'aucune école, d'aucun clan. [...] Si jamais un jour j'ai la cote. Le



devrai à aucune coterie. Sera sans aide. A la force du poignet. »

(Doubrovsky, 1977, pp. 351-352).

Dès lors, l'auteur écrit puisqu'il aspire à laisser une trace. L'écriture lui permet de prouver sa présence. Elle lui donne la possibilité de continuer son voyage à travers d'autres vies par la lecture. De plus, Doubrovsky affirme qu'il n'appartient à aucun groupe. Cela peut révéler qu'il considère l'autofiction comme le miroir de sa singularité. Cette forme est donc indépendante des genres littéraires préexistants. Ainsi, l'auteur a fini par inventer l'autofiction pour affirmer son identité à sa propre manière.

Conclusion

Au terme de notre réflexion sur l'autofiction et la psychanalyse ; une reconstruction de l'identité dans *Fils* nous concluons qu'il existe une certaine ambiguïté dans l'autofiction, cette ambiguïté issue du brouillage des frontières entre le réel et la fiction. Ainsi, le pacte autobiographique basé sur l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage est préservé, mais en même temps l'auteur écrit selon un style romanesque en sachant que l'aventure se déplace. Dès lors, nous pouvons considérer l'auteur comme un personnage fictif au sein de son autobiographie. Il n'est pas faux de dire que Doubrovsky tente de découvrir son identité par l'écriture. Nous avons observé que, en mêlant son expérience de la psychanalyse et de la littérature, l'auteur avait développé un langage poétique, par ce langage dynamique et vivant il avait établi un lien interactif avec le lecteur en partageant son expérience vécue. De cette façon l'auteur se voit à travers l'autre. Nous avons aussi constaté que l'autofiction de Doubrovsky s'est composée d'une dualité évidente. Ce n'est pas étonnant puisque l'auteur est toujours partagé entre deux choses, deux pays, deux femmes et de façons d'écrire. Cela a créé chez lui un désir de prendre les deux places en même temps. Cette observation nous amène à conclure que ce désir d'occuper les deux places conduit l'auteur à inventer un genre reflétant son identité. Enfin Comme



son inventeur, l'autofiction a pour objectif d'être une autobiographie et une fiction en même temps.

Funding

This research received no specific grant from any funding agency in the public, commercial, or not-for-profit sectors

Conflict of Interest

The authors declare that there is no conflict of interest regarding the publication of this paper

Acknowledgments

The authors would like to extend their heartfelt thanks to institution, for the moral support provided during the course of this research. The encouragement and guidance provided by the institution have helped tremendously in completing this research.

References

Bibliographie

1. Doubrovsky, Serge. (1977). *Fils*. Paris: Gallimard , coll.« Folio ».
2. Doubrovsky, Serge. (1980, automne). *Autobiographie/vérité/psychanalyse. L'Esprit créateur*.
Doubrovsky, Serge. (1989). *Le Livre brisé*. Paris: Grasset.
3. Doubrovsky, Serge. (1999). *Laissé pour conte*. Paris: Grasset & Fasquelle.
4. Freud, Sigmund. (1921). *Introduction à la psychanalyse*. (Leçons professées en 1916). Dr S. Jankélévitch, trad. Paris: Payot.
5. Freud, Sigmund. (2010). *L'Interprétation du rêve* (œuvre originale publiée en 1900) (J. Altounian, P. Cotet, R. Lainé, A. Rauzy & F. Robert, trad.). Presses Universitaires de France.
6. Gasparini, Philippe. (2008). *Autofiction une aventure du langage*. Paris: Seuil.
7. Genette, Gérard. (1982). *Palimpsestes la littérature au second degré*. Paris: Seuil.
8. Grell, Isabelle. (2014). *L'Autofiction*. Paris: Armand Colin.
9. Vilain, Philippe. (2005). *Défense de narcissisme*. Paris: Grasset & Fasquelle.



Bibliography

1. Doubrovsky, Serge. (1977). *Son*. Paris: Gallimard, "Folio" collection.
2. Doubrovsky, Serge. (1980, autumn). *Autobiography/truth/psychoanalysis. L'Esprit créateur*, 20(3).
3. Doubrovsky, Serge. (1989). *The Broken Book*. Paris : Grasset.
4. Doubrovsky, Serge. (1999). *Left for Story*. Paris : Grasset & Fasquelle.
5. Freud, Sigmund. (1921). *Introduction to psychoanalysis* (Lectures delivered in 1916). Translated by Dr. S. Jankélévitch. Paris : Payot.
6. Freud, Sigmund. (2010). *The Interpretation of dreams* (original work published 1900). Translated by J. Altounian, P. Cotet, R. Lainé, A. Rauzy, & F. Robert. Paris : Presses Universitaires de France.
7. Gasparini, Philippe. (2008). *Autofiction: an adventure of language*. Paris : Seuil.
8. Genette, Gérard. (1982). *Palimpsests: literature in the Second Degree*. Paris : Seuil.
9. Grell, Isabelle. (2014). *Autofiction*. Paris : Armand Colin.
10. Vilain, Philippe. (2005). *In Defense of Narcissus*. Paris : Grasset & Fasquelle.